23me ANNEE — Numéro 7 Mercredi 25 NOVEMBRE 1931

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

« In medio virtus » Dans le demi, la vertu !

Accusé, levez-vous !...

Enfin le parti libéral a trouvé un défenseur digne de lui et Dieu sait s'il en avait besoin!

Nous ne suivrons pas « L'Etudiant Libéral » sur le terrain des injures. Ils sont plus forts que nous sur ce terrain, car depuis des années ils y ont acquis une supériorité incontestable. C'est leur monopole! La politesse, c'est bon pour les « vieux gâteux » du « Vaillant ».

Des vieux gâteux, qui sont pourtant bien remuants pour leur âge! Il suffit de les voir aux guindailles, d'assister à leurs revues et de les connaître un petit peu.

Mais voilà, de Sagher ne nous connaît pas!

On se fait les relations qu'on peut, n'est-ce pas, et pas toujours celles qu'on veut. Et puis, il paraît que les libéraux ont bien changé. Quand ils crient « A bas la calotte! » Cela ne veut plus dire à bas la calotte, cela signifie: « Vive la tolérance, vive la fraternité, aimons-nous les uns les autres, etc... »

Alors le vocabulaire aussi a bien changé! Il a paraît-il une signification spéciale à l'usage des initiés. Eh bien nous, lorsque nous crions « Vive la calotte », cela n'a pas une signification détournée et mystérieuse, cela ne veut pas dire vive l'intolérance. Nous n'essayons pas d'adoucir nos affirmations lorsque nous les savons justes, même si elles font râler l' E. L.

« Vive la calotte! » Cela veut dire que nous sommes fiers de notre idéal de catholiques, que nous le proclamerons partout et toujours. En dépit des protestations de nos adversaires qui trouvent que le « Vaillant » les accable « d'injures grossières » *(sic)*. S'ils prennent cela pour des injures, tant pis pour eux. Ils pourront longtemps encore répéter avec ferveur : « Saint Nicolas, faites que pour votre fête, « *les calottins cessent de porter leurs affreux bonnets d'astrakan qui ont déjà fait tant de mal* » et que nous sommes obligés de voler dans les vestiaires et de subtiliser derrière leur dos! » Leur prière n'est pas encore sur le point d'être exaucée et il leur suffira pour s'en rendre compte de contempler les renforts de jeunes calottes vertes qui chaque année viennent accroître les rangs de l'Union!

Les calottins ne sont pas près de diminuer, bien au contraire. On le voit bien aux sorties et aux guindailles de l'Union, dont les nombreux participants débordent de vie et de gaîté. Au moment où la vie universitaire devient si moche de l'aveu de tous, les calottins sont là qui se remuent et qui font du chambard. Sans eux, je me demande bien où il y en aurait pour le moment.

Il y a crise partout, il y a la crise de copie de « L'Etudiant Libéral » qui ne paraît plus que de temps en temps, mais grâce à Dieu, ce n'est pas encore la crise de la calotte et toute la prose de ces messieurs n'y fera rien!

Non seulement nous proclamons nos principes pour nous-mêmes, mais nous les répandons. Les querelles dont parle l'E. L. sont trop graves pour n'exister, comme il le souhaite, que dans la conscience de chacun, elles intéressent toute la collectivité, ce sont des questions universelles.

Les catholiques ne sont pas des individualistes. La thèse libérale est trop égoïste pour nous, ce que nous souhaitons, c'est l'universalisation de notre doctrine, et pour cela, nous devons l'affirmer, partout, quittes à susciter le dépit chez ceux qui ne l'approuveront pas.

Pourtant ce n'est pas encore cela qui autorisera le camarade de Sagher à parler « *d'un parti qui essaye d'acquérir la puissance pour imposer ses volontés* et *d'une classe d'hommes qui se considèrent comme la seule véritable humanité.* »

Voilà des phrases vides et sonores et qui auraient bien de la peine à être prouvées. Seulement cela fait de l'effet sur certains cerveaux tout en faisant du remplissage et de la copie.

Mais nous, qui avons appris la logique, nous ne pouvons nous empêcher d'admirer la manière baroque dont le talentueux rédacteur de l'E. L. dresse le syllogisme suivant:

A bas la calotte = à bas l'intolérance.

A bas l'intolérance = vive la paix.

(C'est bien la signification du mot « *pax* » qui paraît-il s'accorde si bien *avec « à bas la calotte!* »)

Donc :

A bas la calotte = vive la paix.

D'où :

Vive la calotte = à bas la paix.

Ce raisonnement est admirable, mais toutes les belles phrases de de Sagher ne l'ont pas encore prouvé et pourtant il parle de la calotte cause de tant de maux et envenimeuse de querelles!!!

Manu BRONNE.

St-Nicolas bonhomme et Patron des «Escholiers»

Pour la xme fois déjà nous nous préparons dans la fièvre la plus ardente à fêter dignement, avec tout l'apparat dont il est possible de revêtir une cérémonie, un anniversaire qui nous est cher : celui de Saint Nicolas... Cette année ne doit en rien retarder sur les années précédentes. Ce serait se déshonorer aux yeux des bourgeois, que de faire une sortie moins éclatante que celle de l'an dernier, se diminuer aux yeux de Saint Nicolas, que de se livrer à une guindaille moins « spoum » que celles qui eurent lieu lors des autres festivités. Aussi tous au poste! Il n'y a plus que les calottins pour faire en ville les véritables farandoles estudiantines, l'esprit universitaire se perd à Liége, au plus grand profit de l'esprit bourgeois. Le 1er décembre prochain, tout changera! Les étudiants seront les maîtres! Si la ville ne veut pas se rendre, qu'ils la prennent d'assaut! Mais qu'ils conservent toujours la joie, l'entrain, la bonne humeur qui les caractérisent.

Il faut épater les bourgeois, les étonner par les extravagances les plus inattendues. Que dès maintenant chacun cherche à se trouver un travesti original, que tout le monde soit « drôle » plus « drôle » encore que les autres années. Depuis le faux nez jusqu'au tonneau ambulant, tout est permis, pourvu qu'on rie et qu'on fasse rire.

De plus, il reste encore dans la fanfare quelques pupitres sans musiciens; allons, du courage! que ceux qui ne savent rien jouer d'autres s'achètent un mirliton, que les artistes se fassent connaître! La fanfare de l'Union qui n'était plus sortie depuis de nombreuses années doit être et sera une véritable révélation. Quiconque sera porteur d'un instrument de musique pourra à la guindaille boire un demi de plus à l'œil!

Les chansons, les vieilles chansons elles non plus, ne devront pas être oubliées. Allons les bleus! passez des nuits à apprendre par cœur: « Le chant des étudiants wallons », « Les profs de l'université », « Bonsoir Marie Clapsabot », etc...

Réunissez-vous autour d'un piano, répétez, chantez, hurlez, juste ou faux peu importe, pourvu que ça fasse du bruit!

De nombreuses indiscrétions m'ont appris qu'il y aurait de fameuses surprises en ville et à l'Union. Raison de plus pour qu'il n'en manque pas un à l'appel (on prendra probablement les présences) ! Tous à l'Union le 1er Décembre, on s'amusera ferme!

Marc ATCHOU.

Un quart d'heure 1931

(Croquis d'examens) (Suite).

M. Restant Couleur, étudiant en droit, ayant le numéro 5385 pour passer son examen de juillet, se présenta de bonne heure. Il voulait rencontrer M. Closon qui s'impatiente à partir de 8 h. 1/4. Il était 7 3/4 lorsque Restant avançait à l'ordre. Closon s'écria:

— Dépêchons-nous, Messieurs, j'ai abandonné, par devoir d'état, la captivante histoire du pape César Borgia et j'ai hâte de survoler une autre période. C'est ainsi que je lis un ouvrage *De l'absence d'impondérables dans la Pragmatique Sanction de Poméranie*, et je veux savoir ce que vous entendez par le colonat? Qu'entendez-vous par là?

— J'entends très bien, Monsieur! Je ne suis pas sourd.

— J'en suis heureux, Monsieur. Eh bien parlez des Empires arabes.

— L'empire... ah oui, c'est aux arabes qu'on doit le prunier, le cerisier, l'abricotier, la salade, l'artichaut, le céléri, le... radis...

— Je ne m'y connais pas en cuisine; mettez de l'ordre!

— Eh bien, y z-ont commencé par... l'abricotier.

— Au point de vue politique, Monsieur, allons...

— L'abricotier au point de vue politique, c'est votre question M. le Professeur? Je ne... je ne... suis pas sûr...

— Allons vous ne savez rien, l'Empire des Arabes, Monsieur, est une glorieuse épopée qui nous entraîne depuis le Gibraltar jusqu'à l'empire des Perses et des Hindous. Au fond, tout cela se rattache à l'histoire des Papes, comme autre chose, car ils sont l'unité morale autour de laquelle vont se regrouper les Germains et les Latins, réalisant ainsi ce que César n'a pas osé rêver. Et contre qui?

— Contre les Arabes!

— Non, Monsieur, contre les Turcs.

— Ah oui, les Croisades, les Turcs y z-ont fait une tête... de turc.

— On voit que vous manquez de culture, Monsieur, vous employez des expressions familières. La majesté de l'Histoire! dit Bossuet. Parlez-moi de la vie de Charlemagne, faites son portrait?

— Il avait vingt femmes, Monsieur, et une barbe.

— Comment, Monsieur (Closon croit assister à un délit contre la pudeur). Qui vous a perverti de la sorte?

— C'est M. Etienne qui l'a dit, s'excuse Restant.

— Je ne fais pas de la littérature, moi, Monsieur; qu'importe l'avis d'un collègue excellent, mais dont les opinions philosophiques sont bien connues, et qui ne peut voir donc dans le Moyen-Age qu'une époque d'erreur. La littérature conduit à la fantaisie. L'histoire c'est la vérité!

J'avoue que Charlemagne...

Mais quelles que soient les faiblesses humaines qu'il faut pardonner, Monsieur..., je m'aperçois que vous ne savez rien et je ne désire pas continuer. Dans votre bien et par honnêteté personnelle, je vous ferai nécessairement échouer, cependant continuez à passer vos examens et ne terminez pas sous l'influence de la boisson une journée saintement commencée dans le travail. Suivant!

Restant Couleur, s'apercevant qu'il est resté dedans plus que jamais, se trouble pour la 5385e fois de sa vie et s'aperçoit que c'est justement le numéro d'ordre de son examen. Il entrera à l'aviation. Voilà le résultat des mofflages universitaires. Recrudescence de militarisme et de départ aux colonies. On fait des soudards et des tyrans! Fraternité, messieurs les profs!

Voici Mlle Carne Est, un *peu* plus décolletée que d'habitude. C'est pour Van der Linden. Elle entre.

— Ze vous serais reconnaissant de me dire votre nom, dit Hermann devant cette Dorothée, et souriant à l'idée de ce naïf rapprochement germanique qu'est le mariage.

Dites-moi aussi le nom de Philippe II?

Oh c'est bien facile, c'est Philippe II.

Hermann rit ingénûment. Il est heureux de savoir encore se troubler et d'être sensible encore. Il explique le nom dynastique, puis.

— Qui était sous le zoug de Joseph II?

— Les Belges, Monsieur le professeur. Elle fait palpiter de grands cils adorables.

— Anh! Anh! est-ce que les étoiles ne vous font pas penser à quelque chose?

— Oh si! dit-elle humblement, croyant avoir compris.

— Très bien. A qui et à quoi?

— A vous, M. le Professeur, (car on est ici pour parler net).

Suite en deuxième page, bas de la 5me colonne.

LES LIVRES

VOLS DE NUIT

par Antoine de SAINT EXUPERY.

Voici bientôt décembre et dans quelques semaines, les « Dix » vont se réunir chez Drouant. En secret, les éditeurs qui croient leurs chances solides, préparent déjà les glorieuses bandes « Prix Goncourt », dont on habillera le livre élu. Les gazettes s'émeuvent. Les prophéties fleurissent un peu partout. Le Turf littéraire s'anime.

Monsieur Bernard Grasset qui dernièrement, voulait « casser les reins au roman », tente bien dans les Nouvelles Littéraires, d'en faire de même avec le Goncourt, mais, le Goncourt a les reins solides!

Plusieurs favoris sont en présence. Pourtant, on sait que les « Dix » aiment beaucoup porter leur choix sur un outsider. Histoire peut-être d'humilier les critiques en mal de divination...

Parmi les partants dont l'étoile serait, dit-on, favorable, voici Monsieur Antoine de Saint-Exupéry. Sa première vertu est de n'être pas romancier. Pilote aviateur — et de grande classe — sur les lignes périlleuses de L'Aéropostale, France-Amérique Latine. Aussi, y a-t-il de l'air, dans *Vols de Nuit*, le grand air large et froid qui baigne, là-haut, les Cordillères, ou qui court sur les vagues atlantiques. Et cela nous change un peu des complications sentimentales, de la psychanalyse et de cette éternelle Carte du Tendre, que Michelin ni Taride n'ont encore pu supplanter... Sujet moderne par excellence: la grande épopée des ailes. C'est pourtant un livre d'un pur classicisme, récit court et vif, saisi au moment où la « crise » s'amorce et respectueux même des fameuses unités.

Le Pilote Fabien qui ramène de l'Extrême Sud vers Buenos-Ayres, le courrier de Patagonie, a pris son vol au coucher du soleil. Là-bas, à Buenos-Ayres, il doit donner correspondance avant minuit au courrier d'Europe. Et au champ d'aviation, Rivière, le Chef, attend les nouvelles par radio des autres avions qui doivent rallier la capitale à la même heure.

Et voilà tout le roman. Sans doute, il y a dans ce vol de nuit, dans cette lutte épique de Fabien contre le cyclone qui finira par l'anéantir, il y a quelque chose. Mais ce serait peu sans cette étonnante figure qui domine tout le livre: Rivière, chef de l'Aéroport.

Ou mieux: Chef. Une rare grandeur d'âme, un courage tranquille, une volonté enragée. Il n'a qu'un but, Rivière: assurer de Toulouse au Chili, sans interruption, le service. Et cela seul doit exister. Et rien ne doit exister que cela. Il sera parfois dur, brutal, mais il sait que la moindre défaillance dans le service, un obscur mécano qui n'aurait pas tout à fait bien nettoyé un carburateur, une dactylo qui a trop rêvé au petit ami du dimanche, il sait que cela, dans la vaste arène du ciel, entre Toulouse et les Cordillères, pourrait avoir des conséquences terribles.

Il est le chef dans toute la redoutable puissance du terme. Celui qui frappe dur mais qui aime ses hommes: « Aimez ceux que vous commandez, mais sans le leur dire ». Il est toujours inquiet de ses pilotes: « ... Sur le trottoir, on le bousculait; il pensa: Je ne me fâcherai pas. Je suis semblable au père d'un enfant malade, qui marche dans la foule à petits pas. Il porte en lui le grand silence de la maison... ».

... Les heures de la nuit s'écoulent. Le courrier de Patagonie n'est pas rentré. Fabien est perdu dans quelque cyclone des Andes. Affolée, Madame Fabien vient trouver Rivière. Il est très dur pour elle. D'autant plus dur qu'il souffre aussi... Autour de lui, les subalternes attendent les ordres.

Cet accident ne va-t-il pas porter atteinte à ces vols de nuit qui fonctionnent depuis peu et que l'opinion publique, couarde, critique?...

Non. A minuit dix, l'avion d'Europe a pris le départ. On a inscrit l'appareil de Fabien au registre du matériel indisponible... Et le service continue...

Ce drame de l'action est conté dans un style bien approprié. Peut-être trop bien. Il y a un raccourci, une sécheresse où l'on sent parfois le procédé. Bien des passages ont pourtant une mâle et sobre poésie. Je songe à celui où, en vol, le pilote sentant venir le cyclone, appelle, l'un après l'autre tous les postes de radio de la côte. Et les réponses se suivent, brèves, identiques: « ... Vent ouest; ciel chargé à l'ouest... Ouragan trente mètres seconde ouest... rafales de pluie... »

Je voudrais que les esprits chagrins qui dénient à notre époque toute grandeur chevaleresque, lisent ce livre... Ils comprendraient qu'il est vain de s'émouvoir au seul récit de gloires éteintes, tandis qu'autour de nous, les plus héroïques conquêtes se jouent: que reste-t-il de bien des « héros » antiques, en face de deux hommes courageux et simples, portés par de pauvres ailes de duralumin, dans l'inconnu du ciel et de la nuit?

Jean de COUNE.

HAUTE COUTURE

1, Thier de la Fontaine, 1

(Près du Bd de la Sauvenière)

Téléphone 14494

Gramme-et-rien!

Vincent BIESWAL

Sans blague vous ne connaissez pas Vincent!

Allons donc!

Qui peut ignorer le plus remuant et le plus paradoxal des Grammois? Si vous ne le connaissez pas, vous le reconnaîtrez certainement à la prochaine assemblée de l'union: il possède un signe distinctif: son nez. Le moins qu'on puisse en dire c'est que Cyrano en eut jauni de jalousie.

Sur ce promontoire chevauchent des lunettes inspirées d'Harold Lloyd. Sous le promontoire, un amour de petite moustache en poil de vache blonde. A tout cela, ajoutez une voix enrouée de baryton comique et vous aurez les traits dominants de ce vieux poil.

Il a une horreur invétérée des manches-à-bals, il n'est pas de blague qu'il ne soit capable de leur débiter, pas de tours qu'il ne cherche à leur jouer. Les bleus passent parfois de drôles de moments en sa compagnie; ainsi à l'époque de la rentrée, faisant le tour du Home Gramme pour récolter des adhésions pour l'Union, ne s'était-il pas avisé de demander aux bleus, outre leur argent et leur adresse, le nom et l'âge de leurs sœurs et de leurs cousines! Et évidemment, il y eut des ingénus pour mordre à l'hameçon.

Il aime par dessus tout le chahut, les guindailles, il n'en rate aucune. Il adore, un peu beaucoup, la blonde... bière, et il en est parfois réduit à bouffer du pain grillé et à boire (oh horreur) du thé.

Le croire est dangereux. Il a dit un jour (faut-il l'admettre?) qu'il contait déjà des blagues à sa nourrice.

Vincent à ses marottes.

D'abord, sa pipe, il n'y a qu'en dormant qu'il la laisse refroidir et encore...

Un esprit de contradiction poussé à l'extrême: il préside aux destinées d'un cercle de J. O. C., il ignore férocement la J. U. C.

A Louvain, il clame le *Valeureux Liégeois*, à Liége il hurle *Ons Vlaanderen* et le *Vlaamsche Leeuw* rien que pour le plaisir de voir roter les pisse-vinaigres.

A Bruxelles il est le plus sérieux des Liégeois.

A Liége c'est le plus dévergondé des Bruxellois.

Avant tout il est calottin, mais à sa façon:

il jure comme trois charretiers,

il boit au moins comme quatre,

il a maintes relations plus ou moins sérieuses avec la gent porte-jupes (pardon Vincent).

Mais il ne rate pas une réunion d'Aucam et quand il faut des types pas froussards pour aller à Seraing ou ailleurs, il en est.

En résumé:

Un fier calottin,

Un solide patriote

et un gai bruxellois.

Les 3 mousquetaires du Couvent.

Que diable allions-nous faire dans cette galère?

Grâces soient rendues à l'abbé Vieujean et à William Ugeux qui ont dominé un chahut qui paraissait incompressible.

Car ce fut un beau chahut. Cent cinquante types réagissant et ornant a propos et mal à propos les vérités qu'on leur asséna.

Véritables coups d'assommoir que les reproches de l'Abbé Vieujean, en prologue, le Père de Jaer, citant une parole du Christ, situe le débat « êtes-vous, mes amis des intellectuels et avez-vous des délassements intellectuels? »

« Vous vous croyez des intellectuels. Vous ne l'êtes pas; des hommes d'œuvre, vous ne l'êtes point; des chefs, vous ignorez tout de ce mot, vous êtes moins que des galériens qui eux, savent qu'ils ne sont pas des hommes et aspirent à la liberté.

Etre intellectuel, la belle chose! N'être jamais bête, mais capable de s'intéresser à tout ce qui est humain, mais être habitué à juger de haut et de loin, à séparer l'absolu du passager, à connaître ses limites. »

Et l'Abbé démontre que les études sont spécialisées à l'excès dépourvues de culture générale de préoccupations sociales...

Les responsables? Les professeurs d'enseignement moyen entr'autres.

« Vos distractions sont des délassements de prolétaires. Vous n'avez pas d'argent, vous n'avez qu'une liberté vinculée par les obligations mondaines et les programmes surchargés; enfin, vous n'avez pas l'embarras du choix; pour les livres et les voyages vous manquez de fonds et comme seule ressource vous vous engouffrez au dancing et au ciné.

« Laissez-moi ajouter que si vous étiez des chefs, on n'en réclamerait pas tant à cors et à cris, notamment dans l'A.C.J.B. »

Le motif final se dégage, quand l'Abbé Vieujean met le point d'orgue à sa brillante orchestration: l'étudiant est un galérien qui ignore sa condition, et en est innocent.

Dureté d'appréciation: on applaudit avec acharnement.

* * *

« Les chastes ont le langage vert ».

William Ugeux a pris la parole et malgré ce paradoxe, il la maintient courtoise

Il remercie de l'accueil sympathique qui n'est qu'un léger flux comparé à la marée d'applaudissements qui noiera la fin de son discours.

« Nous arrivons dans une Université qui n'est pas faite pour nous comprendre. Point de Socrate, mais un hortator.

Nos distractions de déçus n'y sont que des délassements de peuple. Nous nous abandonnons à des plaisirs faciles qui ne sont pas faits, pour des chefs. Dans ces plaisirs nous nous sommes mêlés aux bourgeois, alors que nous devrions leur donner l'élan. Aussi nous devons nous organiser pour vivre ensemble. »

Ugeux passe sur le plan concret: la jeunesse a perdu le sens de la poésie, le sens artistique, les étudiants ont toujours négligé de se montrer en masse et de manifester pour quelque chose de sérieux, par exemple une attitude sociale.

C'est à la J. U. C. à retrouver le sens de la masse, et à promouvoir travail en commun, pour qu'une intimité se crée.

* * *

Pierre Hanquet remercie. Le débat s'ouvre. « Les profs! » demande-t-on, et Monsieur le Professeur Levaux demande compte des péchés d'Israël, dont on a chargé sa corporation.

« Il existe notamment, Messieurs, une génération qui a fait la guerre (Monsieur Levaux a connu les tranchées) et toujours prête à vous donner conseil. Mais vous nous délaisser. » Le professeur Dembourg, le Père Lebacqz et Vanderlaet approuvent mais laissent la parole à l'un ou l'autre maître de la pensée contemporaine.

Au vol, notons en réponse à M. Levaux que la sympathie comme tous les courants descend et ne remonte pas: les profs que l'éducation reçue nous fit considérer à travers le prisme déformateur de l'examen, se doivent de dissiper eux-mêmes les préjugés en sautant le fossé et en s'intéressant aux œuvres, aux difficultés et à l'esprit des étudiants.

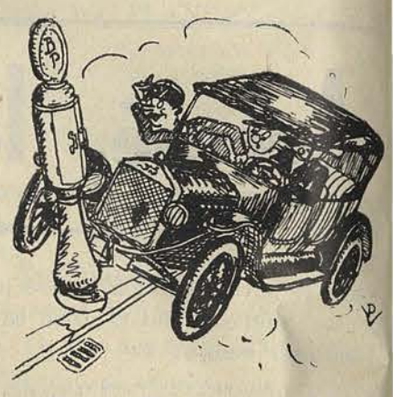
Notons aussi que Le Joly eut raison d'appuyer sur la culture générale nécessaire dont les lectures devraient être un aliment.

* * *

A la levée de cette séance tonitruante grâce à la J. U. C. liégeoise, un premier principe était acquis: nos amusements sont de basse condition (les guindailles n'étant pas visées par ces épithètes).

Tournons-nous, dès maintenant vers le pôle positif: réaliser.

A. P.



FANCY-FAIR

Retenez la date du 6 décembre pour la fête organisée au profit de l'Union des Etudiants Catholiques de Liége, dans les salons de l'Hôtel de Suède.

Tournoi de bridge, thé dansant, souper, bal, concours de danse.

Jeux d'enfants, présence assurée du grand Saint Nicolas.

Suite de la première page.

— Herman croit que le ciel tombe et se souvient que les Gaulois n'avaient peur de rien sinon de cela avec son grand génie, il est en train de penser à la fois à cette bonne petite, aux Gaulois, à 1547, à Philippe II, à St Laurent et il dessine le sein de Vénus, ce qui, dans sa cryptographie, veut dire *cinq points* pour la récipiendaire.

Il explique que l'Escurial est dédié à St Lambert, qu'il y a des étoiles filantes, et la bataille de St Quentin mais qu'il y a son jeune temps quoique cependant, ainsi, alors, toujours, il est certain. Faites, Mademoiselle, je vous remercie... Seulement évidemment, je veux bien que c'est entendu, naturellement, alors allons, alors.

Il dessine autre chose de Vénus et c'est *dix points*, Mlle Carne E n'est pas trompée. Hermann n trompé que lui-même.

EKASTOS.

Nouveau "Bloque Systême" ou Saaz c'est de la bloque

Ils n'en mouraient pas tous, mais tous étaient frappés.

Les reportages sensationnels

3 ans à l'ombre des commissariats

(Suite et fin).

Je suis vraiment au regret d'annoncer qu'il m'est interdit de continuer la série de mes reportages sensationnels. Le commissaire Laifaiz s'est ému non seulement du retentissement de ces articles, mais encore de la formidable documentation que je possédais sur les dessous de la justice. Craignant que de nouvelles turpitudes ne soient encore dévoilées, il m'a sommé ou de me rétracter immédiatement, ou de publier une « rectification par laquelle je mettrais en valeur les sentiments élevés de la police liégeoise ». Mis ainsi au pied du mur, menacé de voir peser sur moi l'accusation d'avoir divulgué des secrets diplomatiques, je me suis décidé à accéder au désir du terrible commissaire en contant l'histoire de « « Barnabé ou le flic amoureux ». L'amour étant un sentiment noble et élevé, en montrant que la police elle-même n'y est pas insensible, j'espère ne plus encourir les foudres de M. Laifaiz.

Il n'est un secret pour personne sans doute, que toutes les semaines, une main mystérieuse parvient à placer sur le bureau du commissaire de la 7e division le numéro accusasateur du *Vaillant*. Or, la dernière fois que s'est produit ce troublant événement, le commissaire ayant purgé la veille n'était pas en état de se trouver à son poste, de sorte que le journal tomba dans les mains d'un vulgaire agent de police. Vulgaire? non, c'est exagéré, car il n'avait de vulgaire que le nom: Barnabé! Son aspect au contraire, était d'une rare distinction: grand et noir, la moustache cosmétiquée, le teint frais et le pantalon bien droit, c'était plus qu'un simple flic, c'était le prototype du véritable policemen. Il paraissait extrêmement intéressé par la lecture de la dernière page du *Vaillant*. De temps en temps il passait la main dans ses cheveux soyeux et brillants, et faisait en se rengorgeant le geste de redresser une cravate imaginaire.

Qu'est-ce donc qui l'excitait ainsi à se rendre plus beau? Tout lecteur du *Vaillant* qui se respecte l'aura deviné: notre Barnabé lisait dans le feuilleton, la flatteuse description de la toute charmante Ketty, aux bras de Vénus et à la tête de Victoire! (le flic ne comprenait pas ce que venait faire ici Samothrace et Milo).

Et comme ils n'ont pas tous un cœur de pierre, comme ils sont parfois accessibles aux plus hauts sentiments, Barnabé sentait se glisser en lui le désir de voir Ketty, de lui parler, il se la représentait comme une divinité, un soleil qui fait pâlir les astres, etc....., et..... il n'y avait aucun doute, notre homme était amoureux, éperdument amoureux! Mais comment approcher son idole?

That was the question! Il mûrissait dans son esprit les plus sombres projets, quand tout à coup il se frappa violemment et surtout victorieusement le front en criant: «Euréka!».

C'était un lundi matin: Grande affluence dans les couloirs de l'université, on se pressait dans les auditoires, de tous côtés les portes s'ouvraient et se fermaient, c'était le tohu-bohu du premier jour de la semaine. Sous l'horloge, bien en vue, se trouvait un étudiant bizarre, il était gauche, guindé et portait sur la tête une penne d'un blanc immaculé, droite comme celle d'un « pousti » sur laquelle s'alignaient 7 étoiles! Il avait en mains une matraque et sur le revers de son pardessus un nombre de trois chiffres s'étalait comme un coup de poing sur un œil: 270! Il ne regardait pas les étudiants, mais dévisageait outrageusement les malheureuses jeunes filles qui passaient à sa portée. Tout d'un coup il tressaillit de la tête aux pieds; une lourde poigne s'était abattue sur son épaule et une voix goguenarde craiait à son oreille: « Oh! v'la Barnabé qui s'déguise en étudiant maintenant! c'est sûrement pas pour voir les p'tites filles qu'il est venu ici, hein! » Il n'en fallut pas plus pour former autour de lui un ressemblement hostile. Barnabé fut enlevé par mille bras et frappé par mille poings, foulé par mille pieds.

Je n'ai jamais su ce qu'il en était resté, a-t-il été tué, étouffé, ou simplement défiguré? Les étudiants qui ont fait le coup pourront peut être le dire. Quoi qu'il en soit c'est là un exemple d'héroïsme et d'abnégation qu'il faut non seulement louer, mais encore encourager: que tous les flics prennent exemple sur leur valeureux confrère: qu'ils se subordonnent eux-mêmes, à la poursuite d'un idéal élevé, qu'ils poursuivent d'abord leur bonheur, avant de rechercher le malheur des autres.

Tels sont les conseils que tout paternellement leur donne un homme qui, à cause de sa trop grande expérience et de ses connaissances trop approfondies sur la « flicaille » a été écarté à jamais de la vie policière.

FIN.

MARC ATCHOU.

Tous droits de reproduction et d'exécution réservés pour tous pays y compris la république d'Outre-Meuse et celle de Gratemoila.

LES COMPAGNONS DE SAINT LAMBERT

Le 18 Novembre, le Cercle de compagnons tint sa troisième séance.

Assemblée sympathique. Monsieur Nève, le père Fas, le régisseur Albert Fas et les autres... les autres... c'est nous, les piliers de la compagnie, calés dans les profonds fauteuils de l'Union. Programme varié. Annonce des spectacles, allocution du père Fas, et suite de la lecture du Jonathas, l'œuvre remarquable de Léon Coune. Tout est bien. Une année de travail s'ouvre pour les compagnons.

Espérons que ce sera une année de succès!

La seconde réunion du Cercle des « Rheto 29 » aura lieu le Lundi 30 Novembre à 20 h. 1/4.

Causerie par le camarade Maurice Polain et audition de disques.

Le Président, A. DUPONT.

UN THE DANSANT A SERAING

Le C. S. U. C. organise son premier Thé Dansant de la saison le Dimanche 29 Novembre 1931, de 17 h. 1/2 à 22 h. 1/2, en la Salle des Fêtes de la Maison du Combattant, rue Morchamps, 31, à Seraing.

Les demandes d'invitations doivent parvenir aux cam. Pirotte, Quoilin, Houbaer, Raymond, Halleux.

A·U·C·A·M

Mercredi 25 Novembre, à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque, le R. P. Hublou, S. J., Aumônier général de de l'Aucam, parlera de: « Origine et développement des grands mouvements sociaux de l'Inde contemporaine ».

J. U. C. F.

Le Mercredi 2 Décembre, à 7 h., à Saint-Denis, Messe et Communion Générale.

Le même jour, à 3 h. 1/2, à l'Union, 13, rue Sœurs de Hasque, réunion amicale et goûter. Les adhésions doivent être envoyées avant le lundi 30 Novembre, à Mademoiselle J. Julien, rue Saint-Jacques.

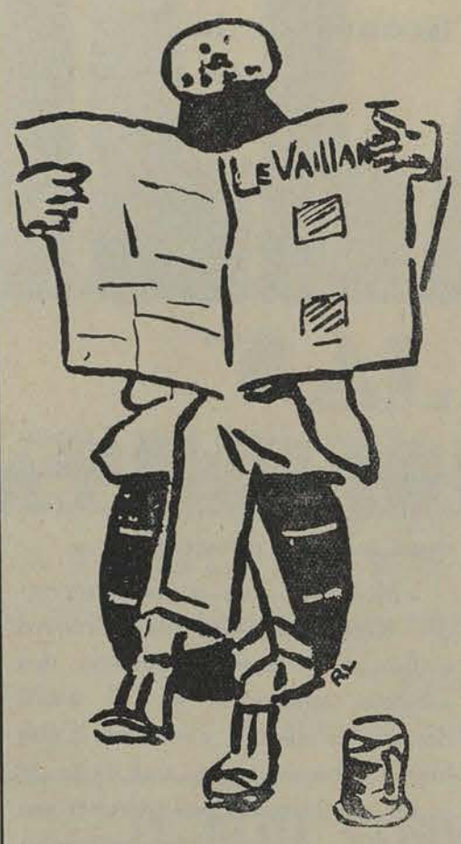
La réunion du Cercle d'Etudes est fixée au Vendredi 11 Décembre, à 5 heures.

LES 16 ET 17 DECEMBRE

Le Vaillant donnera une revue mirobolante destinée à guérir cafard, spleen, neurasthénie, jaunisse, etc.....

Camarades, luttez contre la crise par le rire.

Tous à la revue du 16.



JEUNESSE MEDICALE DE SAINT-LUC
SECTION DE LIÉGE

Comme chaque année, les sections masculine et féminine de la J. M. S. se réuniront le Vendredi 27 Novembre (Congé à l'Université) pour fêter leur St Patron.

Le programme de la journée comporte :

A 7 h. 1/2 : une Messe de Communion, en la Chapelle des Dames auxiliatrices, 9, rue Sainte-Marie;

A 2 h. 1/2 : à l'Union, rue Sœurs de Hasque, Assemblée Générale, avec Conférence sur « *Le Risque* », par M. Eugène BOLAND, Notaire à Verviers.

Ensuite, aura lieu le goûter musical, où de nombreux artistes se produiront.

Invitation à tous les étudiants et étudiantes de Médecine et Pharmacie.

COLLEGE SAINT-SERVAIS
LIÉGE

Le Vendredi 27 Novembre, à 20 h. précises, les *Anciens Elèves* organisent une SOIREE DE GALA, au profit des Œuvres de charité patronnées par le Collège.

Au programme:

LA FLAMBEE

Pièce en trois actes

d'après M. Henry KISTEMAECKERS.

Intermèdes: *Corelli, Mendelssohn.*

Vente et numérotage des cartes, à la Maison SPÉE-ZÉLIS, rue Vinâve d'Ile: 25 Frs (3 personnes), 10 Frs, 5 Frs et 3 Frs.

ETUDIANTS ET ETUDIANTES.

Le Music-Hal Atlanta, 18, rue du Mouton Blanc, donne 50 % de réduction sauf les dimanches et jours fériés à ous les étudiants sur présentation des cartes d'inscription à l'Université.

CERCLES DES BOURSES DE L'UNVERSITE DE LIEGE

Le Comité du Cercle des bourses a le plaisir d'annoncer à tous que le total des sommes recueillies lors de la collecte du 5 novembre s'élève à 2.966,35 frs.

Le Comité remercie Monsieur le Recteur et Messieurs les Directeurs d'nstituts qui ont autorisé cette collecte; il remercie également Messieurs les Professeurs qui ont bien voulu recommander l'œuvre aux étudiants.

Il félicite tous les étudiants pour leur générosité et les assure de sa gratitude ainsi que les journaux estudiantins qui ont prêté leurs colonnes et leur influence.

Le Comité du Cercle des bourses.
Ch. ROERSCH, président.

Sacrons... et massacrons

On raconte, que M. Bommerson, à l'imitation du rhéteur Démosthènes, donne sons cours avec des cailloux dans la bouche!

CLOSON NOSSE G.....!!!

La firme Polydor vient de passer un contrat important avec Monsieur Jules Closon, pour le dispenser de paraître à ses cours.

Enfin! Les pauvres « gratteurs » de première philo pourront au moins mettre le ralenti au phonographe!

Il paraît que Charles Radelet (2me philo) a été vu piquant les vieux mégots dans les rigoles, pour adjoindre à son boule un second signe distinctif du bourgeois!

LE DEMON D'UGEUX:

Entendu à la conférence du 20 Novembre:

BIESWAL. — Je connais Madeleine.

UGEUX. — Je vous ferai remarquer que c'est un pâle spécimen d'une race que vous ignorez et avec laquelle vous devriez entrer en contact!

UN PETIT AVIS

Ce que l'on voit affiché dans les couloirs de l'Institut de Commerce :

« *Le dénommé Engel est prié de se présenter chez Mademoiselle Firket* ».

Singulière publicité! Quelle moralité!

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

PRINTING C° S. A.
Dépt PAPETERIE 22, Place du 20 Août, LIÉGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

CH. DE LANNOIS
CHEMISIER BONNETIER
Rue de Fétinne, 23,
Téléphone: 16242

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4, Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

15 Lignes genre sermon

Frère Calottin, toi qui en pleine Faculté des Mines, a le culot..... intolérant... de te proclamer catholique, sais-tu ce qu'est le Cercle d'A. J. O. C.? Le mot te l'apprendra: A = ami et J. O. C., hein, c'est la J. O. C!, le régiment de fer de l'A. C. J. B!

Eh bien, au moment où les petits folliculaires rouges bavent avec ensemble sur les Jeunes Ouvriers Chrétiens, tu te dois, toi, calottin, toi, futur ingénieur et conducteur d'hommes, d'apprendre à connaître, à aimer ce mouvement splendide de jeunes travailleurs réclamant qu'on respecte leurs croyances dans les chantiers les usines, les bureaux.

Tu montreras que notre intolérance cléricale (voir E. Libéral) nous pousse à refuser d'être des racornis, de égoïstes confits dans la graisse.

Et tu t'intéresseras à la J. O. C. le plus que tu pourras.

On te demande une seule chose: étudier pendant une heure, tous les 15 jours, le vendredi, l'action bienfaisante de la J. O. C. sur notre classe travailleuse que l'on veut avilir et paganiser...

Allons, on compte sur toi et à vendredi 8 heures, à l'Union.

A. J. O. C.

Empyrée

3e circonvolution, Boulevard d'Avroy

Au suppôt du cléricalisme clignottant, au porte-parole des doctrines de l'Eteignoir,

Monsieur,

Dressé comme un symbole en l'obscurité dense, chaudement entouré de mes deux dactylos aux bras nus et musclés, je contemplais dans ma sérénité de bronze, les lumignons éteints d'une foire qui meurt, quand tout à coup les cris discordants d'une meute en délire me firent vibrer de l'indignation la plus libérale.

Et c'était vous, Monsieur, qui passiez, dirigeant par vos clameurs un hourvari où je perçus le chant que sous mon règne jamais vous n'eussiez osé redire «Vive la Calotte».

Ce n'est pas sans un frémissement de tout mon être que je vous vis marcher à la tête de cette cohue où se retrouvaient fraternellement tous les tenants de votre moyenâgeuse cléricaillerie.

Aussi je veux que vous sachiez l'admiration profonde que j'éprouve pour le soldat de la légalité, porteur du numéro 75, et pour ce noble journal dernier défenseur de la tolérance: « L'Etudiant Libéral », qui se sont trouvés réunis pour clamer d'un même cœur tout leur dégoût envers vos manifestations déplacées.

Apprenez, Monsieur, que désormais grâce à mon influence métaphysique, mes continuateurs de « l'Etudiant Libéral » et les défenseurs de l'Ordre, dont vous vilipendez bassement l'héroïque courage, marcheront la main dans la main pour vous empêcher de rétablir le régime d'oppression auquel vous aspirez.

FRÈRE.·. ORBAN
du Sport Nautique
puisqu'Hiram.

Feuilleton du *Vaillant*. N° 7.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

UN DUEL MODERNE
OU DES POINGS SUR LA G...

(*Suite*)

Et Gontran :

« Ecoute, j'en ai assez. J'ai tout entendu et si tu vas au Saaz rejoindre de Sagher, je lui dirai deux mots en particulier »

« Moi aussi j'en ai assez, répondit Ketty et dans son regard s'allumait le terrible courroux des antiques amazones, si j'ai voulu devenir étudiante, c'est afin d'être libre de bien ou de mal faire et je ne me laisserai pas marcher sur les pieds par un petit monsieur comme toi ! » Ceci dit elle drapa son manteaux de breitschwans autour de ses hanches d'un geste emprunté aux mannequins de chez Vaxelaire, planta là Gontran tout ahuri et s'en alla rejoindre ses petites amies qui, folles d'impatience attendaient Monsieur Hubeaux. Il devait ce jour là, leur parler d'Agrippine !

Au Saaz, Julien se prodigue,

« Ah les heureux, dit-il à Ketty qui s'asseyait en compagnie de Jean Louis sur les moelleuses banquettes; et à un groupe d'étudiants comprenant Monseigneur, Jules Closon et Maurice Polain, bonjour les trois fauchés, vous savez bien... le chemin du Paradis ! » C'est l'accueil habituel réservé aux étudiants. Les demis apportés, de Sagher prend la parole : « Parlons peu, mais parlons bien. Je vous ai réunis ici car vous me paraissez tout à fait qualifiés pour le rôle que je vais vous proposer. Vous connaissez les événements Deux professeurs sont enlevés à notre affection. Nous allons constituer une garde du corps professoral. Voici en quoi consisteront vos attributions. Nous allons tirer au sort les principaux professeurs suivants, puis chacun de nous montera une garde vigilante devant la porte de son protégé, le suivra dans tous ses déplacements. Ce sera difficile car souvent le désir de bien faire se heurtera à la porte de l'indiscrétion, mais il faudra surmonter toutes les difficultés. Jurez de défendre nos professeurs et d'obéir à mes ordres » Tous en chœur : « Nous le jurons ». L'on procéda au tirage au sort. Closon échut à son fils, Fourmarier à Monseigneur, Willems à Polain, Deruyts à de Sagher et Ketty reçut pour sa part l'éminent latiniste connu par de nombreux ouvrages où il répondait victorieusement d'ailleurs à tous les savants d'Europe, j'ai cité Monsieur Jean Hubeaux de Cointe.

A cet instant précis où un désir de néophyte les bouleversait tous et excitait en eux les parties les plus nobles et les plus désintéressées, Gondran Trouducq, la calotte en bataille et la canne à la main entra en scène.

«Ah te voilà dit-il à Ketty, tu es ici malgré ma défense, suis-moi immédiatement »

Mais elle, se sentant entourée de défenseurs chaleureux, répondit par un mot sonore et bien connu. Jean-Louis n'allait pas perdre cette occasion de montrer sa vaillance. «Camarade dit-il à Gontran, si vous avez des explications à demander, adressez-vous à moi.»

«Dans ce cas veuillez me suivre répond Trouducq et l'un précédant l'autre ils s'enfoncèrent dans les profondeurs du Saaz.

* * *

MONSIEUR DUESBERG
OU L'AVANTAGE DE LA T.S.F.

«Allo, Allo, le dernier disque que vous venez d'entendre est Zaza ou la vipère des trottoirs, enregistré par le tenor bien connu Pougastrirc et joué à la demande de la Grande Léa de la rue de la Madeleine. Le concert offert par la compagnie des Sommiers silencieux et terminé.

Allo. Allo ici radio-Cointe, quelques informations de l'agence Havas: En Mandchourie, le général japonais Hongo a battu le général chinois Ma.

Trois mille morts. Les troupes chinoise pillent, tuent, massacrent, incendient, violent, mais le conseil suprême de la S. D. N. à déclaré dans sa haute sagesse que ce n'était pas la guerre. Bien au contraire la paix n'a pas cessé de régner sur le monde.

Voici maintenant quelques nouvelles de Liége.

La vie universitaire vient d'être endeuillée par une nouvelle perte. Le professeur Deruyts a péri au cours d'un accident. Voici quelques mois le dernier cheval de fiacre de Liége est mort et monsieur le professeur Deruyts a été forcé de recourir aux taxis pour le conduire au cours.

Hier en rentrant chez lui sa voiture a heurté dans la rue Mr Paul Philippart, naturellement l'auto fut projetée sur le trottoir et renversée. Le chauffeur est indemne mais Mr Deruyts affreusement déchiqueté est décédé une heure après.

Est-ce un simple accident comme on l'a cru, ou la Présence de M. Philippart compromis dans une première affaire n'est elle pas présage de crime?

En tous cas ce personnage est gardé à la disposition du parquet.

(*A suivre*).

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

TIREZ LA
LEGIA
LA MEILLEURE CARTOUCHE DE CHASSE

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Sarolea
CHAMPION DE BELGIQUE
DE VITESSE 1931
CATEGORIE MOTOS
500 cc.
PUBLICONSEIL-LIÉGE

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 11508

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61 rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale, 81
Rue de l'Université, 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

POUR VOS PLANTES ET FLEURS
Téléphonez au 10278
Maison STRAPS
87, rue d'Amercœur, 87, LIEGE
GRAINES ET PLANTES

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Garmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à la
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rapide

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Glarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, Liége.

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise